

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 40, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 53.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N. 339

Impreso en los Talleres de El Soto

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campaña
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 00	6 00
Un an	10 00	10 50

Nombre de jour ancien... \$ 0 01

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et annués se portent que sur les souscriptions payées d'avance.

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 43, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

Au meeting tous.

Les circonstances sont graves, et il importe que la journée de demain soit décisive. Les événements nous ont placés tous, sans distinction d'origine, de nationalité, d'affections et de partis, au centre d'une espèce de carrefour. En outre d'un assez grand nombre de sentiers sans issue, où l'on ne pourrait s'engager que pour s'y inutiliser en efforts stériles, deux voies spacieuses s'ouvrent devant nous: l'une conduit à un abîme certain et l'on ne peut y avancer qu'à la suite d'une bande de faquins, de jouisseurs et de goujats, bien que par un tour de gobelet ils aient réussi à mettre à leur tête un vieillard naguère encore estimé de tous; l'autre, plus abrupte d'aspect, va droit à une restauration définitive des prérogatives des citoyens, au triomphe de la probité sur un régime odieux de fraudes et de malversations, au plein essor de la prospérité nationale sous l'égide des lois et de la justice.

Malheur à ce peuple, en vérité, s'il ne comprenait pas que l'heure est venue de se prononcer énergiquement, souverainement contre les usurpateurs de ses droits, les contempteurs de ses libertés, les facteurs incorrigibles de ses détresses morales et de ses revers de fortune.

Ceux-là ne pourraient désormais s'en prendre qu'à eux-mêmes qui désertèrent demain le poste où tout leur fait un devoir de se présenter pour la pacifique manifestation qui s'organise, si les intriguants et les malfaiteurs dans la dette publique, le désarroi général et la guerre civile furent l'œuvre, les conséquences avant peut-être de nouveaux désastres.

Si le peuple — citoyens et habitants liés au pays par des intérêts que nul n'a le droit de sacrifier — eût parlé haut et ferme, comme il convenait, et comme c'était son droit, quand une majorité législative sans conscience et sans idéal patriotique tramait l'incalifiable élection de Juan Idiarte Borda, le pays n'aurait jamais connus les hontes et les affres dont pleure encore son légitime orgueil; nous n'en serions pas à nous demander aujourd'hui si de nouvelles et plus cruelles épreuves ne nous guettent pas.

La lutte est ouverte entre le peuple, providentiellement secondé en ce moment par un gouvernement dont les actes connus sont marqués au coin de l'honnêteté et de la sagesse, et un ramassis de politiciens vaniteux ou cupides qui croient pouvoir régner éternellement par droit de naissance ou de conquête. En acclamant demain la candidature de M. Cuestas, proclamée déjà par les colorados dont M. Gonsensoro fut le chef jusqu'au moment de sa lamentable défection, par les nationalistes et par les constitutionnels, le peuple affirmera sa volonté de ne plus être gouverné par une coterie qui n'a su que le ruiner et le couvrir d'opprobres, par une collectivité que son chef lui-même comparait jadis à des fauves dont il serait l'unique dompteur possible.

M. Gonsensoro a pu s'y tromper. En son ingénuité de vieillard loyal et probe, il a pu croire vraiment que le peuple traiterait partout avec lui, et que la droiture de ses intentions, la rectitude de sa vie seraient pavillons suffisants pour couvrir la marchandise avare jetée dans sa barque par la collectivité ventrillardes des Herrera. L'erreur fut grande. Même après avoir donné Alger à la France, Bourmont, à qui les raisons d'État ne manquaient pas, est resté humilié pour avoir déserté son poste à la veille de Waterloo. L'histoire sera plus indulgente pour M. Gonsensoro; elle verra en lui, non un transfuge de la cause populaire, mais un soldat tombé dans une embuscade de l'ennemi et fait prisonnier parce lui-ci. Il faut pourtant, s'il ne veut pas perdre à tout jamais l'auréole dont rayonne sa tête cheue, il faut qu'il se rende compte demain de l'importance et de la signification de la manifestation qui se prépare. Gonsensoro doit aller avec le peuple et non contre le peuple. Les plus grands ne sont rien, quand ils se détournent du service public pour tomber aux gages de convoitises privées.

M. Gonsensoro entendra la voix du peuple: son cœur de patriote voudrait battre une fois encore en harmonie parfaite avec celui de la Nation. Il comprendra à quels désenchantements et à quel abîme l'entraînent

ceux qui, après l'avoir combattu, raillé, vilipendé, vaincu, prétendent se servir de lui aujourd'hui pour se maintenir au pouvoir jusqu'à l'heure où sa succession sera ouverte, dans un avenir probablement rapproché par les lois mêmes de la vie.

Il reviendra à ses amis de la première heure, aux fidèles champions de sa cause, au peuple, et s'unira à lui pour proclamer l'irrévocable et nécessaire déchéance de l'hérédisme et pour acclamer l'homme en qui s'incarne actuellement l'idée de rénovation politique et sociale en dehors de laquelle il ne saurait y avoir ici de salut pour personne.

Les charlatans et les exploitateurs de la «collectivité» en seront alors pour leur courte honte. Ils retomberont dans leurs intrigues et leur divisions. Ce sera bref. Très bref, car il est des situations qui ne sauraient se prolonger, et il faudra vraiment alors se soumettre ou se démettre.

Nous ne voulons pas envisager d'autres hypothèses. Si contre tout espoir, M. Gonsensoro restait sourd à la voix du peuple, si les hommes qui l'ont enchaîné à leur char, sans respect pour son âge et ses mérites, persistaient à vouloir lutter contre la souveraineté du peuple, ce serait un malheur, sans doute, mais pour eux surtout, car ce n'est pas le peuple qui serait vaincu.

Ce peuple veut l'ordre et la paix. Il a sacrifié pour en conserver tout au moins une chétive apparence les plus légitimes ressentiments et il s'est résigné à la domination momentané de gens qui s'élevaient en maîtres, quand ils étaient à peine dignes de le servir comme vassaux.

Mais sa patience est à bout. Le jour qu'on songerait à perpétuer sans mis en pièces. Il n'ira pas à la dictature dont on agite le spectre pour l'effrayer, comme jadis on s'est servi France, pour à tour de rôle, sous le drapeau de M. Rouher, et du spectre noir du cléricalisme.

Ce sont Croquemitaines dont les enfants eux-mêmes se rient aujourd'hui. Ici, il y a assez de bons citoyens, d'esprits éclairés et de cœurs fermes, pour constituer si besoin est, un gouvernement provisoire aussi différent de la dictature qu'inaccessibles à l'influence des conjurés sordides dont M. M. Jules Herrera, Juan José Segundo, Castro et autres dirigent la bande.

Au meeting tous, pour le triomphe du droit, du juste et de l'honnête. Et qu'il soit bien entendu qu'en acclamant la candidature de M. Cuestas c'est la déchéance irrévocable des ambitions hâtives et des prétentions vaines du collectivisme héréditaire que le peuple réclame.

TRIBUNE LIBRE

Conciliation

Au milieu de l'obscurité d'un gâchis politique sans issue, une lumière vient de poindre et déjà l'espoir renaît et toutes les opinions surexcitées et affolées se dirigent vers cette étincelle de vérité.

Triumvirat Cuestas, Gonsensoro, Blanco. Dissolution des chambres. Elections nouvelles. C'est le salut. Ce sera une dictature, c'est vrai, mais une dictature à trois, pour un temps limité n'offre plus les mêmes dangers que la dictature d'un seul. Ceux qui étaient effrayés de voir la présidence échoir à un homme très âgé, d'autres effrayés de la voir entre les mains d'un homme malade, vont être rassurés par la présence du troisième candidat, jeune, probe et inspirant à tous une confiance absolue. Et tout finira, comme dans les bons drames.

La vertu sera récompensée et le crime puni — et cette punition sera la mise à pied de M. les sénateurs et députés. Nous échappons donc grâce à cette combinaison de la Tribune Populaire au coup d'état qui ouvrirait le chemin à d'autres coups d'état. Et nous échappons à l'hérédisme qui avait été assez astucieux pour chercher un abri derrière le nom de Gonsensoro. En somme nous avons proposé Gonsensoro Président, Cuestas Vice-président rien ne peut nous être plus agréable que de voir le Dr. Blanco verser sur la

tête de ces deux vénérables de l'eau de Jouvence, et changer le duo en trio. Bien fassent que le mot de ralliement du Meeting soit: «Triumvirat».

Favola.

TABAC

Lorsque je veux philosopher Ma pipe me fournit de fécondes images; Et je me perds dans les nuages, Où d'autres pourraient étouffer.

Quand j'improvise des luettes, Comme il ne faut alors qu'élever le sujet, Elles sortent, en un seul jet, Dées piquantes cigarettes.

Quand je peins les rocs de granit, La mer qui les étreint, le soleil et la brume, C'est le cigare qui s'allume, Et la pièce avec lui finit.

Ainsi le tabac s'associe A tout ce que je fais, et quand quelque douleur Glace mon esprit, sa chaleur Itanimo encor ma poésie.

Quand l'hiver ramène les froids, La pipe, dont mes yeux suivent les flots maigres, A pour moi des douceurs physiques: J'y chauffe ma bouche et mes doigts.

Quand le tabac de la Havane M'entoure de ses flots, je crois voir, dans les airs, Le nouveau Monde et ses déserts. Et les serpents de la savane.

En fumant celui du Levant, Je vois des minarets, chevelures des villes, J'ai fatigués d'être immobiles, Se balancent au gré du vent.

Malte, la Corse, l'Algérie, Viennent se dessiner à travers ses flots bruns, Et je respire leurs parfums Dans ceux de ma pipe chérie.

Ainsi contemplant tour à tour Les différents pays qui s'offrent à ma vue, Je passe le monde en revue Sans voyager, et dans un jour... Oh! je voudrais, ma vieille pipe, Fondre dans ton creuset toutes mes passions. Et saisir ces illusions Que la vapeur crée et dissipe...

Mais, hélas! comme les flots bleus, Les songes de bonheur n'ont qu'un cours éphémère: Une moitié tombe en poussière, Et l'autre s'enfuit dans les cieux.

Cécile.

LA STATISTIQUE DES GUERRES

Un officier de l'armée austro-hongroise, le capitaine Bernitz, vient de fixer, en une très curieuse étude, le décompte des guerres de ce siècle, avec indication de la part qu'y a prise chacune des nations européennes.

La Turquie tient le record dans cette sanglante statistique; elle figure pour 37 années de guerre, dans les 96 que nombre le siècle. Viennent ensuite l'Espagne, pour 81 années; la France, pour 27; la Russie, pour 21; l'Italie, pour 23, etc.

Les plus grosses mises en mouvement l'ont été en 1870-71, puis, jadis, à l'occasion des campagnes de 1813 et de 1812.

Dans quatorze cas contre six, c'est la supériorité numérique qui a assuré la victoire. Après la lutte entre la France et l'Angleterre, ouverte en 1793 et qui ne prit fin qu'à Waterloo, et la guerre d'Espagne qui dura six ans, la plus longue guerre est celle qui s'engagea entre la Russie et la Turquie, à laquelle s'intéressèrent plus tard la France et l'Angleterre et qui, clôturée par la prise de Sébastopol, dura trois ans et trois mois.

seulement trois fromageons et un quartier de fougace fraîche, mais trois œufs durs, cuits de ce matin, avec lesquels je devais vous accommoder des œufs à la tripe. Les œufs durs sont excellents à la croque au sel... J'ai ajouté une fiole de frontignan...

Le facteur rural surgit au seuil de la porte demeurée ouverte. — Calas, lui dit Prudence, s'interrompant, M. le curé est pressé de partir et je suis plus en l'air qu'un rat avec trois noix. Pour aujourd'hui, vous vous passerez de votre verre de vin. Du reste, le ciel souffle très frais et coupe l'envie de boire.

Nous recevions lo «Réveil catholique de Lyon», — rédacteur en chef M. le chanoine Philibert Tulipier, qui de la Pêcherie, 3. Souventes jour, nous lui informé, bien écrit, édifiant de la première à la dernière ligne, restait sous bande, mon oncle étant occupé ailleurs, généralement à feuilleter, à refaire, à bouleverser les 109 volumes de la «Bibliothèque du Clergé et des Laïques instruits», édité par M. l'abbé Migne, de Paris, ou les cinq in-folios des «Œuvres complètes» de saint Jérôme l'Auvroir «Réveil catholique de Lyon», paraissant deux fois par semaine, — le mardi et le vendredi, — combien d'œuvres de raison n'ai-je pas couvertes avec des numéros intacts!

Ce matin-là, mon oncle saisit lo «Réveil» avidement, et d'un coup de doigt énergique en déclara la bande. Il n'avait pas jeté les yeux sur la première colonne qu'il poussa un cri. Prudence et moi, nous l'entourâmes.

— Qu'y a-t-il? Implorons-nous, éplorés. — Je n'en croyais pas M. le doyen de Bédarieux, bégaya-t-il syllabe à syllabe... Mais

La bataille de Leipzig a mis en ligne lo nombre lo plus élevé de combattants: 172.000 hommes. A Sadova 136.000 soldats se sont entrecroisés; puis viennent Wagram, 310.000 hommes; Gravelotte, 300.000; Bantzen, 239.000; Borodino, 251.000; Sedan, 211.000; Waterloo, 217.000; Ligny, 165.000; Wagram, 165.000.

Cette dernière bataille est la plus terrible hécatombe du siècle, avec sa proportion de 38 pour % de tués ou blessés. Pour Waterloo, la proportion est de 21 pour %; pour Sedan, 12 pour %; pour Gravelotte, 8 pour %.

A côté de cela, certains décomptes particuliers accusent de terribles déchets. A Plevna, certaines compagnies perdirent jusqu'à 75 pour % de leur effectif; à Saint-Privat, un régiment d'infanterie de marine vit couler à terre 68 pour % de ses hommes. On constate, en outre, dans toutes ces statistiques, que les pertes en officiers sont deux ou trois fois supérieures à celles de la troupe.

Enfin, pour en finir avec les détails intéressants de l'ouvrage du capitaine Bernitz, relevons l'action des diverses armes au point de vue des pertes éprouvées par les armées:

Dans la guerre de 1866. Pertes des Autrichiens: par le fusil, 90 pour %; par l'artillerie, 3 pour %; pertes des Prussiens: par le fusil, 79 pour %; par l'artillerie, 16 pour %. Dans la guerre de 1870-71. Pertes des Français: par le fusil, 70 pour %; par l'artillerie, 25 pour %; pertes des Allemands: par le fusil, 91 pour %; par l'artillerie, 5 pour %.

LE PÈRE DES RAPINS

Le 11 du mois dernier, M. Georges Eller, docteur en médecine, de nationalité autrichienne, voyageait sur la ligne de Vincennes. Le pittoresque rapport du gendarmier suivant raconte ce qui lui arriva à Vincennes même:

Etant de service à la gare de Vincennes et nous trouvant sur le quai de débarquement à l'arrivée du train de six heures trente-neuf minutes, venant de Paris, un voyageur, après nous avoir interpellé et toisé des pieds à la tête, nous a parlé en ces termes: «Gendarmes! vous avez une drôle de gueule!» puis, fouillant dans ses poches, il en a sorti un paquet de cigarettes en disant: «Tiens! prends-en une!» Nous avons immédiatement arrêté cet individu pour outrage à la gendarmerie conformément à l'article 3 du décret du 1er mars 1871.

Fouillé, il n'a été trouvé porteur d'aucun papier pouvant faire constater sa identité. Interrogé sur ses noms et prénoms, il nous a déclaré: «Je me nomme Georges Eller, âgé de cinquante-cinq ans, docteur, domicilié rue d'Amsterdam, 21...»

A l'audience de la dixième chambre où il a comparu, hier, M. Georges Eller s'est exprimé ainsi en substance:

«J'ai dit exactement, en m'adressant au gendarme: «Tiens! quelle bonne gueule! Voulez-vous me permettre de vous offrir une cigarette?» J'avais bien déjeuné. Du reste, je n'attachais aucune intention outrageante à ces paroles. Je fréquente très assidûment les ateliers de peinture où l'on m'a surnommé le «Père des Rapins», à chaque instant, on me dit: «Eller! viens que je fasse la gueule! Tu es une bonne gueule!» Je n'ai jamais songé à m'offenser de l'expression qui est d'un usage courant.

M. le président Favre. — Comme vous êtes Autrichien et que nous ne connaissez pas toutes les finesses de la langue française, je vous invite, quand vous vous trouvez en présence d'une jolie femme, de ne pas lui dire, pour exprimer votre enthousiasme: «Quelle jolie... co que vous avez dit gendarme, vous avez, madame! Vous auriez des chances de ne pas être très bien reçu.

Le prévenu. — Président, je vous remercie. Je vois que vous êtes très spirituel.

Le tribunal a condamné M. Georges Eller à 25 francs d'amende pour outrage à la gendarmerie.

On prononce de cette condamnation, le Père des Rapins s'est écrié joyeusement: — Allons! c'est pas cher!

vous savez, c'est vrai, c'est tout ce qu'il y a de plus vrai... — Quoi! mon oncle!

— Tiens, mon enfant, lis ces lignes... Là! Là!... Moi, je n'y vois plus clair...

Je prends lo journal et je lis: «Lo «Monteur Universel» nous apprend que, par un décret du Roi, en date du 25 septembre, M. l'abbé Panetier (Augustin-Aristide-Simon), aumônier des Carmélites, à Montpellier, est nommé évêque de Miravalles».

— M. l'abbé Panetier qui est tenu, au temps jadis, prêcher une mission ici? questionne Prudence.

— Lui-même, lui-même, lui-même, répète trois fois mon oncle.

Il s'enfuit avec la légèreté d'un oiseau. Je passe lo bras à l'ans du panier et me précipite à sa suite de toutes mes jambes.

VIII

SAINT-FRANÇOIS AUX CHAMPS

Le premier sentier où nous nous jetâmes au sortir du presbytère, et par lequel nous devions nous laisser conduire, fut la jolie rue des Tonneliers, mal parée certainement, bordée à gauche de maisons un peu décrépies, un peu noires, mais embellie à droite d'une haie d'épines encore verte malgré la saison avancée, par-dessus laquelle l'œil embrassait lo Jougla, Fonjonne, les Passettes jusqu'au roc de Bataillon. Nous allions plus prompts que le vent, nous trébuchant pour souhaiter lo bonjour à personne, pas plus à Cornaz battant la semelle, croisé ouvert,

NOS ÉCHOS

AVIS.

Dans l'intérêt d'un service régulier, nous prions nos abonnés de la campagne dont l'abonnement trimestriel finit au 30 octobre prochain, de nous en envoyer sans retard le montant.

La Patrie.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS

Fête du 11ème Anniversaire. — Mesieurs les sociétaires sont prévus que lo 11ème anniversaire de la fondation de la Société «La Patrie» sera célébré par une grande fête champêtre au Campo Escondido le dimanche 5 Décembre.

La Commission sera heureuse de voir tous les français sans distinction aucune, assister à cette fête, afin de rendre encore plus étroits les liens qui unissent les membres de notre colonie.

Des cartes d'entrée seront délivrées au siège de la Société Rue Mercedes N. 11 tous les jours de midi à 2 heures, et lo soir de 8 à 9 jusqu'au jeudi 2 Décembre.

Pour la Commission des Fêtes.

F. Legrand.

Bien renseigné.

Un de nos confrères français de l'autre rive a lo correspondant télégraphique lo plus efficace que l'on puisse imaginer. Nous avons donné déjà quelques échantillons de sa manière. En voici un nouveau spécimen. Il télégraphie, sous la date du 25: «Eller a paru lo manifeste signé du général Tajes et de tous les autres généraux résidant dans la capitale pour appuyer la candidature Gonsensoro».

Lo diable, cher confrère, est que lo manifeste de Tajes est encore à publier, et que la plupart des généraux, M. M. Ricard Estéban, Meliton Muñoz, Ventura Rodríguez, Galzarza, etc., s'y sont prononcés en faveur de M. Cuestas.

En l'honneur de M. Des Portes.

M. Hachette et M. Des Portes de La Fosse peuvent s'enorgueillir également, en toute raison, du succès exceptionnel de la soirée organisée par lo premier en l'honneur du second. L'empressement avec lequel il a été répondu aux invitations, par toute une élite d'hommes éminents et de femmes distinguées, prouve, en effet, en combien haute estime on tient et de quelles sympathies jouissent dans la société montevideenne l'homme aimable et spirituel, lo gentleman accompli qu'est M. Maurice Hachette et lo diplomate courtois, affable, plein de tact et de bienveillance, vraiment français par sa bonne grâce et lo bon aloi de son esprit, qu'on s'accorde à reconnaître en M. Des Portes. La liste des invités, publiée déjà par lo COURRIER FRANCO-ORIENTAL parle éloquentement à cet égard. Et il est à noter que personne n'a manqué à l'appel. Tous étaient là: M. et Mme. Ferreira, prototypes du patricier uruguayen et modèles d'urbanité select, M. et madame Howard dont la chronique ne se lasse pas de célébrer les réceptions aristocratiques, M. et madame Carlos Maria Ramirez, la bonde radiense associée à la suprématie intellectuelle; Madame Grünwaldt, mademoiselle Cuestas, monsieur et madame Samuel Hixen, un idéal de grâce virante, de grâce enjouée, d'esprit alerte, enlancé à un talent robuste et multiple, qui séduit également par la plume et par la parole, au théâtre et dans la chaire de littérature de l'Université; M. et Madame Rodolfo de Artega, qui suffiraient à rendre populaire un credo politique et à convertir à leur foi les plus récalcitrants des indigènes; M. et Madame Antonio Maria Rodriguez une aurore qui préage des jours lumineux et prospères; M. et Madame Marheinecke dont la grâce exquise déride lo front du plus «irréductible» des patriotes français; M. Maximo Lira, lo galant et «copurcho» ministre du Chili; M. Fialho,

qu'à Verdier surveillant par là ses chantiers de tonnerrie, et que nous eûmes l'air de ne pas voir.

— Où courez-vous si vite, monsieur lo curé? nous cria l'adjoint au maire, car Verdier était adjoint au maire de la commune de Camplong; portez-vous lo bon Dieu à quelqu'un des Passettes, par hasard?

Mon oncle entendit-il? Je ne sais. Lo fait est qu'il ne se retourna pas et que, retenant sa soutane d'une main pour ne pas se trouver embarrassé dans sa marche, il poursuivit d'un vol droit et filé vers lo «Minier», dont les joyeux caquetages arrivaient jusqu'à nous.

Lo charmant ruisselet, au fond d'un ravin resserré sous une profusion d'osiers touffus et de bouleaux aux troncs blancs, élanés, délicats! Ce matin-là, l'eau m'en parut plus claire que jamais. C'était, en effet, de l'eau neuve, car la source du Ponceau, qui alimente lo Minier desséchée par les rudes soleils de l'été, recommençait à peine à couler, raménée aux premières fraîcheurs, aux premières pluies.

— J'espère, mon enfant, me dit mon oncle, que lo ne pourrais plus engluer des linottes, ainsi que tu l'as fait souvent au mois de juillet, en des flaque grandes comme la main.

— Certainement, répondis-je: lo courant emporterait mes gluaux.

Il s'arrêta au bord de l'échancrure où nous devions descendre pour traverser lo ruisseau, et, développant son bras par un geste solennel:

— Toutes les saisons ont leur beauté, articula-t-il lentement. Les froids de l'hiver, les tiédeurs du printemps, les ardeurs de l'été, les humidités de l'automne sont l'œuvre de

ministre du Brésil; madame Ungo et ses filles, un été radieux suivi de deux printemps incomparables, sans souci de l'ordre des saisons; M. et madame Hehrens, M. et madame de Saavedra, madame Hepp dont l'insatiable bonne humeur, la gaieté communicative et la beauté illuminent tous les salons où elle passe; et vingt autres pour lesquels nous n'aurions pas assez d'adjectifs élogieux et de phrases admiratives.

M. Hachette avait fait orner avec un goût parfait ses salons et lo hall où lo dîner devait être servi. Les convives étaient assis à diverses tables, comme pour exciter l'appétit et la verve de chacun. La vérité nous oblige à dire que la plus ardente semble avoir été celle où se croisaient les regards de mesdames Mario C. de Mixen et Pilar de Artega. Un véritable incendie Songoz donc cinq bougies y ont successivement embrasé leurs abat-jour!

Avec ça un menu simple mais exquis, Lucullus no l'aurait jamais mieux chez Lucullus.

Il nous faudrait plusieurs numéros du Courrier pour dire ici, même sommairement, combien la fête a été cordiale en ses expansions bien saines, spirituelle et chaleureuse lo toast de M. Hachette, combien heureux en son émotion la réponse de M. Des Portes. Cédant aux instances solennelles d'un voisin qui prétendait que leur table serait «deshonorée» s'il ne parlait pas, notre rédacteur en chef a dû s'écarter à son tour. On peut lui pardonner ce méfait... De plus, eussions-nous lui aurions succombé sous pareille sommation.

Un vrai délire, lo cotillon qui a rempli lo reste de la soirée... une soirée qui a fini, après quatre heures du matin... Et ainsi s'explique que lo compte-rendu vous en arrive seulement aujourd'hui. Quo celui qui n'a jamais dormi tant après une nuit de plaisir sans mélange nous jette au chapeau sonnerie! En somme, belle et bonne fête, qui laisse à tous des délicieux souvenirs, qui resserre les liens de nos compatriotes avec l'Uruguay, et dont l'écho en France mettra au cœur de chères absentes un peu du baume dont les tendresses sincères ont toujours besoin.

Una «Verdad» mentirosa.

La Verdad, feuille herrériste écrite dans lo style de lo Tribune, lo véhément mémoire, a écrit ce matin deux ministres étrangers auraient écrit aux sociétés composées de membres de leur nationalité pour les dissuader d'assister au meeting pacifique du demain.

Nous sommes autorisés à démentir catégoriquement cette assertion en ce qui concerne la Légation de France, M. lo Chargé d'Affaires de France estime qu'il n'a pas à s'immiscer en pareilles questions et que ses compatriotes sont bons juges de la conduite que lo circonstances leur dictent.

Un monomane.

Une monomanie à coup sûr bien étrange, c'est celle du vicomte de X..., qui so précipitait, hier, place de la Trinité, sous les roues du tramway Cours-de-Vincennes-Saint-Augustin.

Lo vicomte de X..., qui, grâce à l'intervention d'un gardien de la paix, est sorti sain et sauf de cette aventure, est âgé de vingt quatre ans. Bien que possédant une fortune évaluée à plusieurs millions, il se croit plongé dans la plus extrême misère.

Ses habits, sortant pourtant de chez lo bon faiseur, sont perpétuellement fripés et tachés de boue. Il erre quelquefois des journées entières à travers les rues de Paris, à la façon des sans-logis et des vagabonds. Il n'ose, en effet, rentrer chez lui dans la crainte d'être expulsé par son propriétaire. Or, l'hôtel qu'il habite, rue de Pronpence, est à lui.

Constamment obsédé par son idée fixe, on l'a vu rester quelquefois quarante-huit heures sans manger. Il prétend n'en avoir pas lo moyen. Il no porte, d'ailleurs, jamais d'argent sur lui, et quand ses parents ont voulu, d'aventure, l'obliger à se munir de billets de banque ou de pièces d'or, il les a invariablement jetés par la fenêtre en disant: — Laissez-moi donc tranquille; je n'ai qu'o

Dieu qui conduit lo monde à sa volonté, et pour lo plus grand bien de l'homme, sa créature de prédilection. Toutefois, s'il m'est permis, sans offenser lo Tout-Puissant, d'affirmer mes goûts, j'avouerai que l'automne est ma saison préférée. L'hiver mo fait trembler sur pieds, lo printemps m'amène une langueur pénible, l'été dans sa force m'accable, et l'automne me redresse comme un surgen qui tenterait de reverdir. Il est triste de penser que l'égoïsme humain trouve à se glisser jusque dans l'ordre sublime que lo souverain Maître, dès lo commencement, imprima à l'œuvre sortie de ses mains. C'est plus fort que lui, à quelque hauteur vers lo ciel que l'homme essaye de se guinder, avant tout, à travers toutes les vertus dont il est capable, il veut vivre.

Deux pontrelles assemblées formaient un pont sur lo Minier. Comme nous franchissions cette passerelle moussue, retenue par une chaîne de fer sur l'uno et sur l'autre rive, une volée de ronges gorges, où jo démasai plusieurs têtes noires de mésanges charbonnières, nous frisa lo nez. Mon oncle demeura fixe; puis il dévisagea les oiseaux qui contournaient lo ruisseau en amont et so prit à les appeler.

«L'ail psit siffila-t-il d'un sifflement prolongé.

M

COLLÈGE CARNOT

SOUS LES AUSPICES DE LA

LYCÉE FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT

RUE SORHANO 127 & 129

Directeur: LOUIS PARDES

l'enseignement est divisé en trois parties:

(Cours Supérieur dirigé par le professeur H. Dugué, Cours Moyen dirigé par le professeur Louis Parde, Cours Inférieur dirigé par Mlle L. Z. Parde,	(Ecole primaire Supérieure . . . Ecole Universitaire . . . Classe Universitaire . . .
--	---

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours sont fondamentalement en français et en espagnol les élèves parlent français en récitation.

On donne les cours d'anglais dirigé par le professeur H. C. Ayro.

Et les jours cours de dessin dirigé par L. Parde.

En plus:

— Les Cours inférieurs sont donnés pour les enfants français et fils de français, sont traités comme en France.

Trois fois par semaine: Lundi, Mercredi et Vendredi, classes nocturnes gratuites de langue française.

A LOS ESTANCIEROS

‘LA ENEBRINA’



Especifico NO venenoso

Contra la FARNA
la LOMBRIZ
la MARQUERA
las LLAGAS de la GARGANTA
y los GUSAROS de las ERIDAS

Es, MAS BARATO y EFICAZ
DE LOS SARNIFUGOS

UNICOS AGENTES

A. ROUX & Co.^o
103 ITUZAINGO 103—MONTEVIDEO

Sastrería de A. Lacassagne y Ca.

cile constantemente completos surtidos de última novedad de las mas reputa-
 rias de Francia é Inglaterra.

PALAIS DE L'INDUSTRIE
SUCESOR DE "LA JOVEN ESPAÑA"

sumires Franceses é Ingleses. Especialidad en trajes de amazona. Paños
 es para trajes de marina y librea.

25 de Mayo núm. 298--Montevideo

LA CONFIANCE
Compagnie Française Anonyme d'Assurances contre
l'incendie, les effets de la foudre, les explosions de Gaz
et de chaudières à Vapeur.
(Fondée le 20 Mars 1820 - rue Égmont, 2 - en 1844)

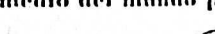
Capital et Garantie: Quarante millions de francs.
 ERNEST F. GARÇON, Agent,
 Rue Piedras, 123. Montevideo.

T. ESQUILLADOR

Mejor Remedio del mundo para curar la SARNA en las ovejas

Marca Registrada

Marca Registrada



Elaborado en España

Marca Registrada



UNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLATA

JARABE FÉNICO DE VIAL

Este Jarabe contiene el principio activo del alquitrán desengrasado de los productos irritantes que hacen su aborrecido desagradable y difícil su digestión. Combate de las interales afecciones de las vías respiratorias del pecho y la garganta.

Deposito en Paris: 8, Rue Vivienne, y en las principales Farmacias

EXCELSIOR
Caja metálica con 50 Fósforos
es la más elegante

la más sana
la más segura
la más decente
la más mutuable
la más económica
la más conveniente
la que costará más fósforos
la que ahorrará más para el escolar

Se venden en todos los almacenes, cafés y garterías
al mismo precio que la caja de cartón

PRÁXIS LA CAJA ME ALCA

EXCELSIOR
Fabricants: E. VILLEMUR, Montevideo.

l'aspect débonnaire; il se gardait bien de protester, et il me dit tranquillement :
— Monsieur Girou, je vous connais de réputation; je sais que vous tenez à protéger les honnêtes gens contre les malfaiteurs; mais aujourd'hui, vous vous trompez et vous avez trop bon cœur pour ne pas regretter bientôt votre erreur. Je vous jure que je ne connais pas ces messieurs et que je les ai rencontrés dans le train pour la première fois de ma vie.
Mais je n'avais guère le temps de l'écouter.
Victor Chevalier, lui, lorsqu'il s'était vu pris avait retrouvé soudain son sang froid. Il s'était excusé d'avoir distribué des horions, sur sa surprise; puis, sortant un portefeuille de sa poche, il m'avait dit :
— Tenez, monsieur, vous faites erreur. En voici la preuve !
Et il m'avait tendu des papiers très en règle au nom de Félix Crouzel.
Cet ois, aucun doute n'était possible, l'identité était suffisamment reconnue.
(A suivre.)